

en moi. » Or, ceux qui reçoivent les effusions de cette source d'eau vive deviennent eux-mêmes des canaux qui répandent l'esprit de vie.

II. L'Évangile nous dit que de la profondeur de l'âme croyante jaillissent des fleuves d'eau vive ; non pas un fleuve, mais des fleuves ; fleuves de paix, fleuves de lumière, fleuves de sagesse, fleuves d'amour et de charité. Et ces fleuves intarissables ne sortent pas du cœur pour se perdre ; ils se communiquent à d'autres cœurs ; ils descendent de degré en degré, comme une riche cascade dont la source est au ciel et dont les torrents de grâce retombent sur la terre pour l'embellir et la fertiliser.

Si donc nous buvons le breuvage de la vie divine, si nous mangeons le pain de l'amour, nous devenons les organes de Jésus-Christ, les membres de son corps, les coopérateurs de ses œuvres, les instruments de sa volonté, les dispensateurs de son esprit et de ses grâces. A ces titres, notre devoir, comme celui des anges, est de répandre autour de nous la bénédiction, l'édification et la bonne odeur de Jésus-Christ.

LES MAUVAIS LIVRES

Hélas ! nous constatons avec douleur que les mauvais livres envahissent notre société. Ils s'étalent aux vitrines de plusieurs de nos librairies ; on les compte par centaines dans les bibliothèques où le premier venu peut se les procurer moyennant une très modique contribution.

Il ne s'agit pas seulement de romans légers, mais d'ouvrages condamnés par l'Église, d'ouvrages où la religion et la pudeur sont insultées avec cynisme : nous parlons des écrits de Zola, de Jean Jacques Rousseau, de George Sand, d'Eugène Sue, de Victor Hugo, et de ce que produit la littérature française la plus malsaine de nos jours.

Et nous savons que les abonnés de ces bibliothèques sont nombreux, et qu'il s'en trouve dans toutes les classes de la société. Ceux qui vendent ou louent de pareils livres sont bien coupables. Songent-ils à tout le mal qu'ils font ?

Le pharmacien qui vendrait du poison sans un ordre exprès